

## **Accueillir les espoirs, les attentes et les désirs de l'homme dans l'espérance chrétienne.**

*On ne peut ni assimiler l'espérance chrétienne à l'espoir humain, ni les opposer.*

*Que peut dire à nos contemporains de la Bonne Nouvelle d'Espérance, face aux défis d'aujourd'hui et aux légitimes espoirs des enfants, des jeunes ?*

*La réflexion croisera des interrogations sociétales actuelles et un rapide parcours de la tradition biblique : alliance, promesse, Royaume et espérance*

### **I. Espérance, qu'est-ce à dire ?**

Le terme d'espérance est, dans la tradition chrétienne, associée aux deux autres vertus théologiques que sont la foi et la charité. C'est sur ces vertus que se fondent les premières communautés, comme le dit Saint Paul dans l'adresse de sa première Epître aux Corinthiens, sa première épître connue, et, donc, pour nous, l'écrit le plus ancien du Nouveau Testament. Son adresse est action de grâce : « nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père. »<sup>1</sup>.

L'Espérance assure la solidité du chrétien, sa stabilité et sa persévérance. La même épître évoque l'espérance du salut comme un « casque »<sup>2</sup>. Et la lettre aux Hébreux décrit l'espérance comme « une ancre de l'âme, sûre et solide. »<sup>3</sup>

Les vertus théologiques disent Dieu, et, parce que l'homme est à l'image de Dieu, sont proposées à l'Homme comme chemin de vie.

#### *A. L'Espérance, c'est la vie..*

Le terme d'espérance apparaît tôt dans la tradition biblique, sans être réellement distingué du mot « espoir », parce que c'est là une aspiration humaine fondamentale, attachée à la vie même. L'adage dit aujourd'hui encore « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ». La tradition biblique le dit déjà, dans les livres sapientiaux, qui recueillent précisément la sagesse des nations pour en faire le lieu de la recherche de Dieu. Ecoutons l'Ecclésiaste « Pour tous ceux qui vivent il y a de l'espérance ; et même un chien vaut mieux qu'un lion mort »<sup>4</sup>. Le livre des Proverbes donne ce conseil d'éducateur : « Tant qu'il y a de l'espoir, châtie ton fils, mais ne t'emporte pas à le faire mourir »<sup>5</sup>. Et Job, affronté à l'angoisse de la mort, crie « Mes jours ont couru plus vite que la navette et disparu sans espoir ».<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Première épître aux Thessaloniens, 1, 3

<sup>2</sup> Première épître aux Thessaloniens, 5, 8

<sup>3</sup> Epître aux hébreux, 6, 19

<sup>4</sup> Livre de l'Ecclésiaste, 9, 4.

<sup>5</sup> Livre des Proverbes, 9, 18.

<sup>6</sup> Livre de Job, 7, 6.

## *B. L'espérance, dans la dynamique de la promesse et de l'alliance.*

Le terme d'espérance (ou d'espoir) est souvent proche dans l'Ancien Testament des mots de « promesse » et d'« alliance ». Saint Paul les associe aussi lorsqu'il écrit aux Ephésiens : « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. »<sup>7</sup>

L'Espérance suppose donc une relation puisque la promesse est parole donnée, adressée et que l'alliance requiert la présence de deux partenaires en vis-à-vis. Entrer dans une alliance, c'est se tenir devant l'autre, faire confiance dans la parole de l'autre, et engager en retour sa propre parole. L'espérance exige la confiance, autre façon de dire la foi.

Les deux termes de foi et d'espérance voisinent d'ailleurs souvent, jusqu'à parfois se confondre dans l'Écriture. C'est ainsi que l'espérance d'Abraham est d'abord fondée sur la foi : « Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : telle sera la postérité. »<sup>8</sup> Et la lettre aux Hébreux reprend « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. »<sup>9</sup>

Foi et Espérance cheminent donc ensemble. Si l'Espérance est mouvement, tension confiante vers l'après, vers l'à venir, vers le « pas encore », elle est fondée sur la foi donnée à la parole reçue, sur l'avant, sur le « déjà là ». L'Espérance, dans la tradition biblique, n'est pas qu'un sentiment, c'est la confiance mise en Dieu, ce Dieu que l'Écriture nous révèle progressivement comme Dieu personnel, donnant sa parole fidèle. Or « fidèle » dit encore la foi. De la prière des Psaumes au Nouveau Testament, l'Espérance, c'est quelqu'un.

« Car c'est toi mon espoir, Seigneur,  
Yahvé, ma foi dès ma jeunesse.  
Sur toi j'ai mis mon appui dès le sein (...)  
Pour beaucoup je tenais du prodige  
Mais toi, tu es mon sûr abri (...)  
Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse,  
Quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas... »<sup>10</sup>

Oui, l'Espérance, c'est quelqu'un. Pour nous Chrétiens, nous disons avec Saint Paul « Jésus Christ, notre espérance. »<sup>11</sup>

## *C. L'espérance pour notre aujourd'hui.*

Cette espérance est donc incarnée, dans une rencontre pour notre aujourd'hui. L'espérance n'est pas promesse d'un avenir lointain, même si

<sup>7</sup> Épître aux Ephésiens, 2, 12.

<sup>8</sup> Épître aux Romains, 4, 18.

<sup>9</sup> Épître aux Hébreux, 11, 18.

<sup>10</sup> Psaume 71, 5-7 ; 9.

<sup>11</sup> Épître à Timothée, 1, 1

elle s'inscrit bien évidemment dans une perspective eschatologique. La promesse du Royaume, dans l'Évangile, tisse constamment le déjà-là et le pas encore. Dans la parabole du jugement dernier en Saint Matthieu, est rappelée la promesse du Royaume : « venez les bénis de mon Père, recevez en héritage, le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde »<sup>12</sup>. Si le Royaume est pour l'éternité, il s'accueille et se construit dès l'ici bas. Il est un aujourd'hui du royaume, un aujourd'hui de l'espérance. Dès son premier enseignement dans la synagogue de Nazareth, Jésus proclame le présent du Royaume : « Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. »<sup>13</sup> C'est là la première parole de Jésus adressée à une assemblée humaine, puisqu'il n'a, jusqu'alors parlé qu'avec Satan au désert. Cet aujourd'hui du Royaume est réaffirmé par Jésus face aux Pharisiens : « Les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit : « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas « Voici : il est ici ! Ou bien : il est là ! ». Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous. »<sup>14</sup> . Cet aujourd'hui, enfin, est à nouveau convoqué pour le bon larron, qui n'a pas à attendre le jugement dernier : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »<sup>15</sup>

Nous sommes bien des contemporains de l'espérance. A nous de l'accueillir, à nous de l'habiter, à nous d'en témoigner.

Cette espérance pour aujourd'hui est bien espérance humaine. Il n'y a pas solution de continuité entre l'espérance religieuse et nos espoirs d'humanité. L'espérance chrétienne ne demande pas d'attendre le salut dans l'éternité en méprisant notre chemin d'humanité, ou en nous accommodant de la souffrance ou de l'injustice. La promesse et l'espérance sont dites dans la tradition biblique à travers l'écoute de ce désir profond de tout être humain de donner la vie, de servir la vie. La Bible est traversée de l'écoute donnée aux femmes stériles de Sarah à Elizabeth. L'Évangile est bonne nouvelle pour aujourd'hui. C'est aujourd'hui que nous sommes appelés au bonheur de la vie. L'espérance est ce tressaillement de la vie en chacun.

L'Espérance portée par l'Église n'a de sens que si elle porte les espoirs de l'humanité. « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »<sup>16</sup>

Mais alors, quelle espérance porter pour aujourd'hui ?

<sup>12</sup> Évangile selon Saint Matthieu, 25, 34.

<sup>13</sup> Évangile selon Saint Luc, 4, 21.

<sup>14</sup> Évangile selon Saint Luc, 17, 20-21.

<sup>15</sup> Évangile selon Saint Luc, 23,43.

<sup>16</sup> Gaudium et spes, §1.

## II. Questions posées aux espoirs de l'humanité.

### A. Quelques traits de notre environnement.

Il peut être des condamnations sévères de notre environnement, souvent teintées de nostalgie. Mais s'agit-il de rêver d'une hypothétique restauration, ou plutôt de contribuer, pour nous-mêmes, d'abord, à une nécessaire conversion. Il n'est pas question de nous livrer à une analyse sociologique exhaustive. Je m'arrêterai simplement à la formule, souvent répétée, pour décrire les mentalités ambiantes du « tout, tout de suite, tout seul ». Nous entendons là une interrogation sur la toute puissance de la consommation, qui donne envie de tout, la tyrannie de l'instant, de l'immédiateté qui veut tout, tout de suite, et la place croissante de l'individualisme, qui peut vouloir s'appropriier tout, tout de suite, tout seul, au mépris d'autrui. Sans doute les moyens de production actuels exacerbent-ils ces tendances, mais n'est-ce pas là une tentation humaine originelle.

Écoutons ce récit assez terrible :

« Courte est notre vie ;

Il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme

Et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès (...)

Venez donc et jouissons des biens présents,

Usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse.

Enivrons-nous de vins de prix et de parfums,

Ne laissons point passer la fleur du printemps (...)

Opprimons le juste qui est pauvre,

N'épargnons point la veuve,

Soyons sans égards pour les cheveux blancs chargés d'années du vieillard.

Que notre force soit la loi de justice,

Car ce qui est faible s'avère inutile... »<sup>17</sup>

Nous sommes là dans l'expression du cynisme le plus absolu, recueilli par le Livre de la Sagesse, écrit plusieurs siècles avant Jésus Christ ! N'est-ce pas aussi le propos du récit des tentations de Jésus au désert que de mettre à nouveau l'accent sur ces mêmes tentations de toute humanité.<sup>18</sup> C'est d'abord la tentation de l'avoir, de la consommation effrénée, sans limite « dis à cette pierre qu'elle devienne du pain ». « Ce n'est de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », répond Jésus. Sans nier bien entendu la nécessité du pain, il dit l'importance de la parole, de la relation. Si l'être humain se nourrit de ce que qu'il ingère, il vit aussi de l'écoute d'une parole qui le rejoint tout en restant autre, l'écoute de

<sup>17</sup> Livre de la Sagesse, 2, 1 ; 6-7 ; 10-11.

<sup>18</sup> Voir Matthieu, 4, 1-11 ; Luc, 4, 1-13

la parole d'un autre. L'Espérance éducative est donc bien au-delà de la satiété et de la satisfaction des besoins.

L'Évangile évoque ensuite la tentation de la puissance à travers les figures de l'absence de limite « il le plaça sur le pinacle du temple et lui dit (...) jette-toi en bas », et du goût du pouvoir : « Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu me rends hommage. ». Une nouvelle fois, nous sommes tournés du côté de l'avoir (tout sera donné). Mais ce pouvoir conféré n'est atteint que par une forme d'aliénation : il faut se prosterner, rendre hommage...D'où la réponse de Jésus « C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras et à lui seul tu rendras un culte ». Une restriction apparente (« à lui seul »), mais qui est d'abord service de la liberté...Adorer, se tourner vers Dieu n'est pas emprisonnement, mais libération de l'idolâtrie. L'Espérance éducative est au-delà de nos rêves de puissance et de pouvoir. L'Espérance éducative libère des pièges que nous pouvons nous tendre à nous-mêmes.

Le « tout, tout de suite, tout seul » offense la foi, la charité et l'espérance. Vouloir « tout », c'est ne pas donner sa foi, sa confiance. C'est craindre de manquer, sans pouvoir faire appel à l'autre, sans croire en la présence, à la générosité de l'autre. Vouloir « tout de suite », c'est offenser l'espérance, qui est patience, attente. Vouloir « tout seul », c'est offenser la charité, qui est engagement gratuit pour l'autre.

### *B. Les espoirs de l'humanité, du côté des besoins ou du désir ?*

Il ne faut pas néanmoins tomber dans l'irénisme au point de condamner toute recherche de satisfaction. Il y a là une recherche humaine qui est légitime, mais qui peut avoir besoin d'être purifiée de ses excès. Il ne faut pas, nous l'avons déjà souligné, mépriser l'aujourd'hui. « Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour », demandons-nous dans la prière que le Christ nous a laissée. Il est aussi légitime de bénéficier des biens de la création, qui nous est confiée. « Tu peux manger de tous les arbres du jardin »<sup>19</sup> dit Dieu à Adam, avant de formuler le seul interdit de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ainsi la création est bien pour le bonheur de l'être humain. Mais le risque est de sombrer dans la seule consommation et dans la satisfaction des seuls besoins physiologiques.

De la même façon, la tentation du pouvoir et de la toute puissance est souvent une perversion du besoin légitime de l'estime de soi, et de relation à l'autre.

L'être humain est certes un être de besoin. On travaille souvent à partir de la pyramide de Maslow<sup>20</sup> qui distingue les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime et le besoin de s'accomplir. Ce dernier besoin, selon Maslow, « est le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement. Nous le considérons donc comme antagoniste aux besoins physiologiques ». Cet antagonisme, d'ailleurs, peut nous interroger pour savoir s'il s'agit encore d'un besoin. Le besoin nous

<sup>19</sup> Genèse, 2, 16.

<sup>20</sup> Psychologue américain (1908-1970) connu notamment pour ses travaux sur la motivation.

entraîne du côté du déterminisme, alors que l'homme libre est plutôt du côté du désir.

Or l'Espérance nous semble bien plutôt du côté du désir. Le besoin évoque l'obligation d'une réponse mécanique, répétitive, quand le désir suggère l'ouverture, l'appel, l'attente. Saint Augustin parle de Dieu comme de celui qui suscite le désir : « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Nous sommes loin du « tout, tout de suite. ». Le maître mot est prononcé, c'est « l'attente ». L'Espérance nous tire du côté de l'attente, de la patience... Régis Debray, avec l'esprit provocateur qui est le sien, fait remarquer le paradoxe suivant dans l'un de ses ouvrages. Il compare les communautés utopiques du XIX<sup>ème</sup> siècle et les communautés contemplatives. Il fait remarquer que les communautés utopiques sont mixtes et donc destinées à se reproduire, or elles sont disparues. Les communautés contemplatives, au contraire, ne sont pas mixtes et devraient donc disparaître rapidement. Or elles traversent longuement l'histoire. Régis Debray analyse alors que les communautés utopiques visent à satisfaire tous les besoins élémentaires d'une société humaine. Une fois ces besoins satisfaits, elles n'ont plus de raison d'être et sont condamnées. Les communautés contemplatives restent au contraire tendues dans l'attente, une attente qui s'élargit, s'approfondit et assure ainsi la pérennité.

L'Espérance dilate donc l'être et la vie, pourvu qu'on consente à l'attente. L'Espérance, sans mépriser la légitime satisfaction des besoins humains, ouvre, élargit notre humanité au-delà du physiologique et du matériel.

Cette Espérance, pour le chrétien, est attente du retour du Christ et de la Révélation définitive : « « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! Que celui qui écoute dise : Viens ! Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement... Le garant de ces révélations l'affirme : Oui, mon retour est proche ! Oh oui, viens, Seigneur Jésus ! »<sup>21</sup>

L'Espérance, comme attente, va donc de pair avec la vigilance, une autre thématique forte de l'Évangile. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure »<sup>22</sup> conclut Jésus dans la parabole des dix vierges. Une attente et une vigilance qui n'empêchent pas l'action, bien au contraire. La séquence qui suit la parabole des vierges folles et des vierges sages est bien éclairante à cet égard. Suit immédiatement ce texte, une autre parabole, celle des talents, sévère pour le « serviteur mauvais et paresseux »<sup>23</sup>. Puis vient le texte du jugement dernier, qui dit bien que nous serons jugés sur nos actes « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »<sup>24</sup>. Nous sommes bien du côté du faire, de l'agir. L'Espérance qui est appel à la vigilance n'est pas incitation à la passivité, cette passivité du serviteur qui est allé enfouir son talent pour ne pas prendre le risque de l'action, par crainte du maître : « Seigneur, j'ai appris à te connaître âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu

---

<sup>21</sup> Apocalypse, 22, 17-20.

<sup>22</sup> Matthieu, 25, 13.

<sup>23</sup> Matthieu, 25, 26.

<sup>24</sup> Matthieu, 25, 40

ramasses où tu n'as pas répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre. »<sup>25</sup>

L'Espérance, comme la liberté, nous tire du côté de la prise de risque, et va une nouvelle fois avec la confiance. Il en a fallu de l'audace espérante aux disciples pour répondre à l'appel du Christ. Ils prenaient un pari sur l'inattendu, laissant là leurs sécurités. L'espérance est attendue confiante, au risque de l'inattendu. « Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu ne pourrais pas t'égarer » dit un proverbe.

### *C. La crise des idéologies.*

La question de l'espérance et des espoirs humains est aussi à interroger, aujourd'hui, au regard de la crise des idéologies. Les idéologies du XXème siècle, et tout particulièrement le marxisme, proposaient un bonheur terrestre sans référence à la transcendance. Mais un certain mur est tombé voici vingt ans consacrant assez définitivement, au moins dans l'aire occidentale, la fin de l'espoir porté par le communisme. La seconde encyclique e Benoît XVI, portant précisément sur l'espérance, « spe salvi » s'en fait l'écho : « Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. »

Le marxisme s'était construit pour une part sur la contestation de l'Espérance chrétienne, dénoncée, selon la formule mainte fois répétée, comme « opium du peuple ». La promesse d'un « paradis artificiel », toujours repoussé, et entretenant finalement une réalité injuste et sans doute difficilement supportable.

C'est là une lecture de la proposition chrétienne de l'Espérance qui peut se fonder sur tel discours clérical d'appel à « supporter » une difficile condition, discours qui pouvait légitimement choquer. Mais l'utopie n'est pas à condamner systématiquement. L'utopie, en effet, met en évidence les carences et les injustices du monde, mais peut aussi mobiliser les énergies pour un réel progrès.

Nous vivons donc dans un environnement où l'engagement politique a pu paraître vain. Pour des raisons diverses, le christianisme social a pu s'affaiblir. Le recours au religieux – quelle que soit la tradition à laquelle on recourt- peut apparaître d'abord comme une quête individuelle, comme la recherche d'un épanouissement personnel, comme un effort pour son salut personnel.

Or le christianisme propose l'Espérance non pas pour chaque personne prise individuellement, mais pour l'humanité rassemblée. On évoque le Royaume, une « cité », la « Jérusalem céleste ». Une espérance pour une humanité réconciliée, la confusion de Babel laisse place à une unité restaurée. Et cette Espérance nous convoque à un travail d'humanité, dès

---

<sup>25</sup> Matthieu, 24, 24

aujourd'hui, pour travailler, ici et maintenant, à la justice, à la réconciliation et à la paix. L'Espérance chrétienne c'est accueillir l'amour de Dieu pour le mettre en actes. Benoît XVI le rappelle dans sa même encyclique. « Je voudrais, dans ce contexte, citer le grand docteur grec de l'Église, saint Maxime le Confesseur (mort en 662), qui tout d'abord exhorte à ne rien placer avant la connaissance et l'amour de Dieu, mais qui ensuite arrive aussitôt à des applications très pratiques: « Qui aime Dieu aime aussi son prochain sans réserve. Bien incapable de garder ses richesses, il les dispense comme Dieu, fournissant à chacun ce dont il a besoin ». De l'amour envers Dieu découle la participation à la justice et à la bonté de Dieu envers autrui; aimer Dieu demande la liberté intérieure face à toute possession et à toutes les choses matérielles: l'amour de Dieu se révèle dans la responsabilité envers autrui. »

### **III. Espoirs humains et Espérance chrétienne.**

#### *A. L'Espérance chrétienne au-delà de toute espérance.*

Bien évidemment, l'Espérance nous transporte au-delà de notre quotidien : « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? »<sup>26</sup>.

Il n'est pas possible de parler d'espérance chrétienne sans redire le centre de notre foi, la foi dans la résurrection, dans la vie plus forte que la mort. C'est là une Espérance qui a pris du temps à s'installer dans la conscience juive. La signe de la bénédiction divine, dans les livres bibliques les plus anciens, est la longévité, et la nombreuse descendance, ce qui explique l'opprobre des femmes stériles...C'est dans les derniers siècles, avant la venue du Christ, que la foi en la résurrection s'établit. Dans le conflit qui oppose les juifs à des rois païens hellénisant la Palestine, dont les livres des Maccabées nous font le récit, de jeunes gens donnent leur vie à la résistance. L'injustice de leur mort ouvre la foi en la résurrection, qui rétablit ainsi la justice. Dans la mort des sept frères mis à mort successivement, parce qu'ils refusent d'abjurer leur foi en mangeant du porc, le second, au moment de mourir s'écrie « Scélérat que tu es, dit-il, tu nous exclus de cette vie présente, mais le roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois. »<sup>27</sup> Puis vient le tour du quatrième « Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie. »<sup>28</sup>

Les Evangiles attestent encore d'une foi mal assurée en la résurrection. Les saducéens vont ainsi tenter de confondre Jésus sur la question : « S'approchant alors, quelques saducéens- ceux qui nient qu'il y ait résurrection- l'interrogèrent (...). Et Jésus leur dit : « les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari ; mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme, ni

<sup>26</sup> Epître aux Romains, 8, 24.

<sup>27</sup> Second livre des Maccabées, 2,9

<sup>28</sup> Second livre des Maccabées, 2, 14.

mari ; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Et que les morts ressuscitent, Moïse aussi l'a donné à entendre dans le passage du Buisson quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or il n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants ; tous en effet vivent pour lui. »<sup>29</sup>

D'autres juifs croient bien à la résurrection comme Marthe, la sœur de Lazare. Sa rencontre avec Jésus appelé au tombeau de Lazare, permet à la fois une annonce de la résurrection de Jésus, mais aussi de tous ceux qui croient en lui. « Jésus lui dit : ton frère ressuscitera » « Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ». Jésus lui dit : « je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »<sup>30</sup>

Voilà bien le cœur de notre foi, et notre Espérance. Nous sommes promis à la résurrection, par le Christ « premier né d'entre les morts ». « Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains, parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide aussi notre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, puisque nous avons attesté, contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi ; vous êtes encore dans vos péchés. Alors aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ ont péri. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

Mais non ; le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. »<sup>31</sup>

Quand les sondages nous apprennent que nombre de nos contemporains qui se reconnaissent comme chrétiens tout en disant ne pas croire en la résurrection, quand ces mêmes sondages nous apprennent que nombre de chrétiens « préfèrent » croire en la réincarnation, il est important de répondre à l'appel de nos évêques nous invitant à aller au cœur de notre foi : « je crois en la résurrection de la chair, j'attends la vie éternelle. »

Cette attente de l'éternité n'appelle pas néanmoins à une absence d'engagement pour l'homme.

### *B. L'Espérance chrétienne, appel à donner chair aux espoirs humains.*

Les « œuvres » ne sont pas les efforts nécessaires pour « gagner son ciel » pour reprendre une expression ancienne. Car le ciel ne se gagne pas, il s'accueille, il se reçoit. Le croyant est promis au salut en dépit de ses

<sup>29</sup> Evangile de Jésus Christ selon Luc, 20, 34-38.

<sup>30</sup> Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean, 11, 23-26.

<sup>31</sup> Première Epître aux Corinthiens, 15, 12-19.

faiblesses, de ses insuffisances, de son péché. Là encore, Saint Paul nous guide : « j'ai prié le seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse ». C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. »<sup>32</sup>

Nous ne sommes donc pas attendus dans un au-delà qui récompenserait nos mérites. Pour autant, nous sommes l'objet d'un amour et d'une miséricorde exigeants, pour servir l'humanité en chacun, cette humanité pleinement assumée précisément promise à la résurrection. Nous ne pouvons simultanément croire en un Dieu incarné qui est venu sur nos routes humaines, pour affirmer la dignité de tout être humain, la dignité de la vie humaine, la dignité de la chair humaine et ne pas nous engager pour le service de l'homme. L'espérance chrétienne ne peut donc qu'être attentive qu'aux espérances humaines.

L'Espérance chrétienne appelle précisément à l'engagement pour l'homme ici et maintenant. Le théologien Jürgen Moltmann est on ne peu plus net : « Qui espère en Christ ne peut plus s'accommoder de la réalité donnée ; il commence à en souffrir, à la contredire ». Il est dans la Parole du Christ à la fois un accueil de la réalité, du vécu, de notre culture humaine, mais aussi une interpellation, un appel à militer pour l'humain, à nous convertir. L'Écriture nous appelle à une présence au monde, et pour rendre grâce pour tout ce qui est bon, et pour contester ce qui est déshumanisant. Tout croyant chrétien est appelé à contribuer à l'humanisation du monde. François Varillon nous le redit dans « Joie de croire, joie de vivre », une joie qui consiste bien dans la rencontre de Dieu à l'occasion de nos combats d'hommes et de femmes de ce temps : « Le Christ donne à nos décisions humaines humanisantes une dimension divine. En d'autres termes, il divinise ce que nous humanisons.

Que voulez-vous que le Christ divinise, si nous n'humanisons rien ? Si nous restons dans nos pantoufles ? Si, sous prétexte de ne pas nous salir les mains, nous ne touchons à rien du matin au soir ? Si notre vie n'est pas une vie qui travaille à transformer les relations des hommes.

Car l'homme n'est pas, l'homme est à faire.

Nous sommes des ébauches d'homme. Dieu ne crée pas l'homme tout fait. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même. »

Voilà bien une conviction réaffirmée qui légitime tout projet éducatif. L'Église a toujours été présente à l'éducation, parce qu'il n'est pas d'humanisation possible sans engagement pour la culture et l'éducation. Eduquer, nous le redirons, est tâche espérante, passion d'espérance.

### *C. Militants des espoirs humains dans l'Espérance.*

L'Espérance, avons-nous dit va de pair avec la foi. Espérer, c'est attendre, mais en comptant sur quelqu'un.

Saint Paul, encore, écrit : « Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même et Dieu notre Père qui nous a aimés, et qui nous a donnés par sa

---

<sup>32</sup> Deuxième épître aux Corinthiens, 12, 9

grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs et les affermissent en toute bonne œuvre et parole. »<sup>33</sup>

Par deux fois cet extrait mentionne la consolation, un terme que nous comprenons mal aujourd'hui. Nous y entendons une compassion face à une perte souvent définitive lorsqu'on dispense des paroles consolantes, ou une satisfaction de substitution devant une déception grave, lorsqu'on parle d'un lot de consolation. Il faut pour apprécier la pointe du texte de Paul revenir à l'étymologie. La consolation (cum / solus) est le fait de se tenir avec celui qui est seul. La consolation est présence. Et c'est bien là le cœur de notre espérance, que la foi en une présence qui nous permet à la fois de faire face et de nous engager pour l'autre.

Néanmoins, cette présence ne doit pas être enfermante. La présence doit laisser toute sa place à la, liberté de l'autre. Dans le mystère de la foi, Jésus ne se laisse pas saisir : il s'efface à Emmaüs pour laisser les disciples retourner témoigner à Jérusalem. « Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...mais il avait disparu de devant eux. (...) A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. »<sup>34</sup>

Les récits d'apparition nous entraînent dans ce paradoxe d'une absence / présence d'Espérance. « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? »<sup>35</sup>. « Il est ressuscité d'entre les morts et voilà qu'il vous précède en Galilée ; et c'est là que vous le verrez. »<sup>36</sup>. Ainsi, dans le témoignage de la résurrection, Jésus « s'absente » tout en restant présent : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. »<sup>37</sup> dit le dernier verset de l'Évangile de Matthieu. Un effacement qui, à la fois, nous installe dans l'espérance et dans la responsabilité de porter, dans la foi, les espérances humaines, pour en faire le chemin de la rencontre du ressuscité.

Cette espérance est fragile, mais fait vivre dans sa fragilité même. Terminons en laissant la parole à Péguy :

*Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.*

*Moi-même ;*

*Ça, c'est étonnant.*

*Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux ;*

*Qu'il voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.*

*Ça, c'est étonnant et c'est la plus grande merveille de notre grâce. Et j'en suis étonné moi-même.*

*Il faut que ma grâce soit une force incroyable, et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.*

*Quelle ne faut-il pas que soit ma grâce et la force de ma grâce pour que cette petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents,*

<sup>33</sup> Deuxième épître aux Thésaloniciens, 2, 16

<sup>34</sup> Évangile selon Saint Luc, 24, 31 et 33.

<sup>35</sup> Évangile selon Saint Luc, 24,5.

<sup>36</sup> Évangile selon Saint Matthieu, 28, 7.

<sup>37</sup> Évangile selon Saint matthieu, 28, 20.

*anxieuse au moindre souffle,  
soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi pure et  
invincible et immortelle et  
impossible à éteindre que cette petite flamme du sanctuaire...*